

DICHOTOMIE DE CULTURE DANS LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

CULTURE DICHOTOMY IN INTERCULTURAL COMMUNICATION

Ali Sassane¹

Université du 20 août 1955

RÉSUMÉ : Le concept de communication interculturelle se base sur l'idée que tout comportement et toute pensée humaine dépendent respectivement de paradigmes : liquide, solide et d'une idée janussienne de la culture de l'individu (Holliday, 2011 ; Hofstede, 2011). Toutefois, en situation de contact avec une autre langue ou autre culture, la communication interculturelle enclenche les processus d'auto-solidification et d'altériorisation, à l'égard de la culture étrangère, ainsi qu'une réflexion sur son propre comportement et sa propre culture (Vikan ; 1999). En effet, en contexte de mobilité internationale pour un (e) ou des étudiant (e/s), le concept de communication interculturelle inclut d'une part : l'empathie, c'est-à-dire la faculté d'identification à autrui, l'acceptation de l'ambiguïté et la tolérance ; d'autre part : l'antipathie, c'est-à-dire le jugement et les préjugés ainsi que le sentiment de rejet de la culture de l'autre.

MOTS-CLÉS : approche solide, approche janussienne, self-solidification & altériorisation.

ABSTRACT : The concept of intercultural communication is based on the idea that all human behaviour and thought depend on paradigms: liquid, solid and a Janussian idea of the culture of individuals (Holliday, 2011; Hofstede, 2011). However, in a situation of contact with another

¹ Membre de l'EA 3224 CRIT & du Centre Lucien Tesnière 2283 (Université Bourgogne-Franche-Comté, France)

language or another culture, intercultural communication triggers the process of self-solidification and alteritization, with regard to the foreign culture, as well as a reflection on proper behaviour and culture (Vikan; 1999). In fact, in the context of international mobility for student(s), the concept of intercultural communication includes, on the one hand, the empathy, which means the ability of identification with others, acceptance of ambiguity and tolerance. On the other hand, it includes the antipathy, that is, judgment and prejudices as well as the feeling of rejecting the other's culture.

KEYWORDS : solid approach, janusian approach, self-solidification & weathering.

Introduction

Bien que les études interculturelles soient une discipline qui date du début des années quatre-vingt, néanmoins le terme *interculturalité* reste difficile à saisir car il nécessite une approche pluridisciplinaire. Ainsi, une définition sera influencée par des concepts issus de la psychologie, de la psychologie sociale, de l'ethnologie et de la linguistique. Par ailleurs, une détermination du concept de culture n'est pas évidente. En effet, *culture* est un terme-clé qui est sans cesse modifié et élargi selon les buts de l'analyse et une définition précise n'est possible qu'en fonction d'un objectif bien délimité. Dans ce sens, Ehrlich (1996) attire l'attention sur le fait que le terme de *culture* et par conséquent le terme *interculturalité* sont difficiles à définir :

``Les nombreux concepts de culture existants apportent à la réalité de l'interculturalité un flou conceptuel qui est ancré dans les différentes notions de ``culture`` dans l'usage quotidien et on n'a pas pu surmonter ce problème de polysémie d'une façon critique et convaincante`` (Ehlich, 1996).

Nonobstant le flou sémantique des termes *culture* et *interculturalité*, mais elles semblent s'adapter aux changements politiques, sociaux, économiques et communicatifs de notre époque. Ainsi la création de l'union européenne, le phénomène des immigrations économiques, les réfugiés des guerres et des conflits, ainsi que la mondialisation et l'interconnexion informatique

mondiale sont autant de facteurs qui rendent compte de la nécessité de renoncer à une attitude ethnocentrique ou nationaliste.

À cet effet, l'ethnologue américain Edward T. Hall (1990) a introduit la notion de *communication interculturelle*. Il a mis en évidence les liens entre la culture et le contexte, l'espace et le temps, ainsi que les malentendus qui résultent de ces différents concepts. Autrement dit, il décrit les problèmes interculturels liés non à la langue, mais aux phénomènes non verbaux.

Ainsi, Knapp-Potthoff (1997) définit la communication interculturelle comme :

«La communication interculturelle est l'interaction interindividuelle entre membres de groupes divers qui se distinguent dans les connaissances qu'ils ont et dans l'expression verbale des actions symboliques. (...) La communication interculturelle est donc aussi caractérisée (...) par le fait qu'au moins l'un des interlocuteurs est obligé de se servir d'une langue seconde ou étrangère, qui n'est pas simplement une variété de sa propre langue».

Tandis qu'en didactique, on parle beaucoup de *l'apprentissage interculturel*, où on tente de se servir des différences culturelles d'une manière constructive ; c'est-à-dire la réflexion sur les stéréotypes et préjugés pour contribuer à une tolérance interculturelle.

En effet, l'apprentissage interculturel selon Königs (1994) :

«La notion désigne dans le contexte de l'enseignement des langues étrangères l'acquisition et l'utilisation d'une langue étrangère et de concepts appartenant à une culture étrangère, et ceci dans des situations où des représentants de différentes sociétés langagières et culturelles interagissent dans le but d'apprendre».

Donc, l'apprentissage interculturel consiste à mettre des apprenants dans de véritables situations interculturelles qui nécessitent la compréhension de trois niveaux : acquisition de connaissances, réflexion et critique. Toutes ces dernières impliquent à la fois la culture propre et la culture étrangère. Sachant que le but principal de l'apprentissage interculturel consiste à doter l'apprenant d'une compétence communicationnelle et interculturelle dont il aura besoin dans des situations de contact interculturel.

De ce fait, l'objet de notre étude consiste à analyser la dichotomie de culture en communication interculturelle, à partir d'un journal intime d'un(e) étudiant(e) malaisienne en mobilité à l'étranger qui souhaite garder l'anonymat totale, mais elle/il est désigné(e) ci-dessous par les initiales (MC). La Malaisie est à la fois, multiethnique et multiculturelle dont la population est d'environ 31 millions. Ce pays est formé de trois « groupes » principaux, qui sont les Bumiputeras (i.e. les Malais musulmans, et d'autres populations autochtones musulmanes, chrétiens ou animistes) (68.6%), les Malaisiens d'origine chinoise, principalement bouddhistes, taoïstes ou chrétiens (23.4%), et les Malaisiens d'origine indienne, majoritairement hindous (7.0%). (Department of Statistics Malaysia, 2016).

Pour ce faire, nous reprenons la théorie de l'énonciation (Kerbrat-Orecchionie, 2009), dans le but d'analyser les déictiques utilisés par (MC), qui dépendent du contexte de la communication, au lieu du sens du mot lui-même. Ensuite, l'approche historique du discours (Reisigl & Wodak, 2009) est appliquée dans le dessein d'analyser la relation dialectique entre les discours discursifs et le contexte social. Autrement dit, dévoiler les représentations et les stéréotypes qui se dissimulent dans les discours des différents interlocuteurs.

1. Approche solide de la culture

Selon l'approche solide, la culture reste statique et tous les individus qui disposent de la même « culture » (la nation) sont supposés se comporter de la même manière en toutes situations (Richardson, 2011), mais de manière complètement différente de ceux qui possèdent une autre « culture » (la nation) (Holliday et al, 2004). En d'autres termes, la complexité de chaque individu est négligée tandis que la catégorisation sociale favorise la formation de stéréotypes culturels soit positifs ou négatifs (Dervin, 2014 ; Peng ; 2010).). En plus, les personnes stéréotypées ont toujours tendance à façonner un favoritisme soit de l'endogroupe ou de l'exogroupe qui menace une communication interculturelle efficace.

Ainsi se dessine une approche solide de la culture dans l'extrait suivant de (MC) :

Extrait 1 :

``Je suis parti-e de Rennes et allé-e à Saint-Malo en voiture avec Amélie, Thomas, Anaël et Karin à 19h00 car la maman d'Amélie, Hélène voulait fêter mon anniversaire. [...] Et finalement, il y avait un restaurant. **J'ai refusé**

d'être invité-e par Hélène. [...] En retournant à Rennes, Thomas m'a demandé-e pourquoi j'avais payé le dîner ?! Est-ce que c'est la culture malaisienne !? Puis, il m'a expliqué-e que **dans la culture française, les Français payaient le repas à quelqu'un pour son anniversaire**. J'ai reçu des cadeaux. De plus, la carte d'Hélène est très touchante. J'ai presque pleuré. Et je trouve que **l'anniversaire est très important pour les Français**``.

(MC) a utilisé sa propre voix pour déclarer que « l'anniversaire était très important pour les Français ». Autrement dit, l'anniversaire auquel tous les Français attachent de l'importance peut être compris comme la culture française. Pour son anniversaire, il/elle a été emmené-e de Rennes à Saint-Malo, et puis il/elle a été invité-e à dîner au restaurant. En outre, des cadeaux ont été offerts à lui/elle également. Particulièrement, la carte d'anniversaire qu'il/elle a reçue de l'une des interlocuteurs l'a beaucoup touché-e. De ce fait, (MC) a tiré une conclusion stéréotypée. Il/Elle présume que l'anniversaire représente un grand événement pour tous les Français.

Par ailleurs, l'interlocuteur (Thomas) a également fait une démonstration de l'approche culturaliste de la culture (Chao & Kung ; 2015). Puisque (MC) ne souhaitait pas vraiment être invité-e et a tenu à payer le dîner. Ainsi, (Thomas) a associé cette circonstance particulière à la culture malaisienne plutôt qu'à son propre caractère. Donc, (MC) est devenu-e un-e simple représentant-e de sa nation (la Malaisie), au lieu d'un-e représentant-e complexe de lui/elle-même.

De plus, l'interlocuteur (Thomas) a créé une espèce de ligne de démarcation entre ces deux « cultures » lorsqu'il a assimilé le refus de (MC) `` inviter quelqu'un pour son anniversaire``, à cause de la culture malaisienne.

En outre, les deux interlocuteurs (Thomas, MC) tombent dans le piège des stéréotypes d'abord, (Thomas) croit que tous les Malaisiens refusent d'être invités pendant leur anniversaire, ensuite, (MC) supposent que tous les Français paient le repas à quelqu'un pour son anniversaire. Donc, les deux interlocuteurs ont fait preuve de compréhension solide à l'égard de la culture et restreignent la culture uniquement au niveau de la nation.

2. Approche janussienne de la culture

Cette approche représente un mélange des deux approches solide et liquide (Dervin, 2011). La culture (la nation) est tombée en plusieurs morceaux (la région, la race, l'ethnie, la religion, etc.), au travers cette approche semi-liquide la diversité culturelle (la région, la race, l'ethnie, la religion, etc.) demeure aussi superficielle et fallacieuse. En termes simples, les individus sont toujours emprisonnés dans des catégorisations dont-ils ne peuvent pas se défaire.

Ainsi la conception hybride de la culture se donne à lire dans l'extrait ci-dessous où (MC) refuse de substituer la culture à la nation, or il/elle consent à la remplacer par l'ethnie au sein de la nation :

Extrait 2 :

Ce matin, j'ai téléchargé une photo que j'avais prise à la Sagrada Família. À gauche, on peut voir le mot « Jésus » [...] l'une des Chinoise qui s'appelle Yun m'a demandé-e si j'étais chrétien-ne parce qu'elle a vu la photo que j'avais téléchargée ce matin. Je lui ai répondu que je n'étais pas chrétien-ne.

« MC, il/elle est **musulman-e**. » dit Yao tout de suite.

« Ah bon ? Il/Elle est Chinois-e, n'est-ce pas ? » dit Xi en surprenant.

« Mais pourquoi MC, il/elle s'est permis-e de manger du porc et de boire de l'alcool ? C'est halal ? » Demande Yun de nouveau.

Yao a continué mais elle n'a pas répondu à la question de Yun.

« MC, il/elle est déjà devenue **Malais-e**. »

« **Non ! Je suis Malaisien-ne mais je ne suis pas Malais-e.** »

Je ne me rappelle que Yao avait l'air très confus. **Je ne lui ai plus expliquée parce que ça me fatigue trop à expliquer mes appartenances -- ma nationalité et mon identité.** En fait, je dis toujours aux gens que j'étais **Malaisien-ne d'origine chinois(e)**. Toutefois, **certains Chinois se trompent encore que les Malaisiens sont les égaux des Malais**, et que je suis Malais-e qui est capable de parler mandarin très couramment. Ça m'embête un peu parce que franchement, **je n'aime pas beaucoup les Malais ! Je suis toujours Chinois-e et je suis fier d'être Chinois-e.**

L'analyse de cet extrait se donne à lire à travers l'avis de l'interlocutrice (Yao) qui a fautiveusement assimilé la nation (la Malaisie, un pays musulman) aux identités musulmanes et malaises de (MC). Ainsi, il/elle lui a répondu : « Non ! Je suis Malaisien-ne mais je ne suis pas malais-e ». Le point d'exclamation « ! » reflète l'opposition absolue de (MC) puisqu'il/elle ne

pense pas que la culture soit fondée sur la nation (la Malaisie), et que la nation sous-entend la religion (l'islam), et que la religion signifie l'ethnie (les Malais). Quant à lui/elle, les Malaisiens ne se comportent forcément pas d'une même manière. En effet, il paraît qu'il/elle adoptait une approche liquide de culture.

Pourtant, l'expression « j'étais Malaisien-ne d'origine chinoise » sous-entend qu'il/elle aperçoit la diversité des individus. Cependant, la diversité à laquelle (MC) fait allusion est une « diversité de façade » (Dervin, 2014), ce qui l'amène à « se solidifier » et se perdre dans les plus petites cultures. En outre, la locution « mes appartenances -- ma nationalité et mon identité » démontrent que (MC) considère la culture comme une combinaison de la nation (la Malaisie) avec l'ethnie (les Malais, les Chinois ou les Indiens). De surcroît, l'expression « je n'aime pas beaucoup les Malais ! » ainsi que la phrase « Je suis toujours Chinois-e et je suis fier-ère d'être Chinois-e » confirment que (MC) se voit comme l'un-e des membres de l'endogroupe (les Malaisiens d'origine chinoise), et se compare à l'autre groupe social (les Malais), tout en surévaluant son propre groupe social endogroupe. De même, une impression très négative de l'exogroupe (les Malais) est marquée par (MC) à partir du point d'exclamation « ! ». Enfin, il/elle a exprimé une approche « janusienne » de la culture.

Par ailleurs, une approche culturaliste se manifeste chez l'interlocutrice (Yao). Ainsi, la nation (la Malaisie) est employée par (Yao) pour faire allusion à l'identité de (MC). Son discours « MC, il/elle est déjà devenue Malais-e » explique qu'elle a dévoilé l'origine des ancêtres de (MC). Bien que les ancêtres de (MC) viennent de la Chine et il/elle est né-e en Malaisie où l'islam est la religion officielle. Mais soudainement, il/elle est musulman-e et équivaut à un-e Malais-e. En plus, (MC), dans son discours dit : « *Je ne l'ai plus expliquée parce que ça me fatigue* » et « *certaines Chinois se trompent encore que les Malaisiens sont les égaux des Malais* » illustrent la conséquence défavorable provoquée par l'approche essentialiste de culture entre les deux interlocutrices. Il est clair que le succès de la communication interculturelle entre (MC) et (Yao) était improbable.

3. L'auto-solidification

L'approche d'auto-solidification se produit lorsqu'il y a différents individus qui sont en contact dans différents contextes, se simplifient et se fixent à des identités différentes (Dervin, 2007 ; Chin, 2014). En d'autres mots, ces derniers (les mêmes) se démarquent consciemment

des autres « groupes » culturels (i.e. la nation) en se transformant en un-e simple représentant-e de leur propre « groupe » culturel (i.e. la nation) (Chin, 2014).

L'extrait 3 illustre la dualisation entre la culture chinoise de la Malaisie (ou sino-malaisienne) et la culture chinoise de la *République Populaire de Chine* (RPC).

Extrait 3:

*Aujourd'hui j'ai passé toute ma journée avec Yun. [...] Elle m'a dit qu'elle n'avait pas compris les messages vocaux que j'ai lui laissés. Elle ne croyait pas que c'était en mandarin. En fait, je trouve aussi que c'est bizarre parce que je n'arrive pas à parler face à face avec les Chinois de la Chine de manière comme je parle avec les Malaisiens d'origine chinoise. **Peut-être, que les Chinois venants de Chine, ils parlent mieux mandarin que nous sans aucun doute.** En conséquence, je fais exprès d'articuler clairement tous les mots pour qu'ils me comprennent. Franchement, je suis un peu mal à l'aise. [...]*

Dans cet extrait, (MC) commence par sa déclaration sur la « culture chinoise » de la Malaisie et de la (RPC) en termes de la langue (i.e. le mandarin) dans son discours. Tout d'abord, il/elle a clairement exprimé ses sentiments relatifs à la communication interculturelle avec les Chinois de la (RPC), par rapport aux Sino-Malaisiens Selon lui/elle, les Malaisiens d'origine chinoise (l'endogroupe) sont en mesure de parler mandarin, néanmoins les Chinois de la (RPC) (l'exogroupe) parlent certainement mieux. Il/Elle semble adopté(e) un comportement d'auto-solidification car il/elle a enfermé les Malaisiens d'origine chinoise dans un même groupe social (l'endogroupe) les Malaisiens de la (RPC) dans (l'exogroupe).

En plus, (MC) présume que tous les Chinois de la (RPC) (les Autres) parlent toujours mieux le mandarin que tous les Sino-Malaisiens (les Mêmes) sans considération de l'âge, de l'éducation, etc. L'emploi du mot « peut-être » prouve qu'il/elle est réticent-e. Toutefois, la locution subséquente « sans aucun doute » est à l'antipode du mot « peut-être », ainsi que la phrase suivante « En conséquence, je fais exprès d'articuler clairement tous les mots pour qu'ils (les Chinois de la RPC) me comprennent » révèlent un véritable jugement de valeur. Ainsi, il/elle ne manifeste pas un favoritisme de l'endogroupe (les Mêmes), mais de l'exogroupe (les Autres). À cet effet, l'énoncé de (MC) « je suis un peu mal à l'aise » dévoile l'effet secondaire

de son auto-solidification et son altérisation au cours de sa communication interculturelle avec les Chinois de la (RPC).

Du point de vue énonciatif, la dichotomie des déictiques « nous » versus « ils » que (MC) a mis en application marque sa tendance de l'auto-solidification et de l'altérisation. D'abord, il/Elle « solidifie » tous les Malaisiens d'origine chinoise y compris lui/elle-même (les Mêmes), à partir du pronom personnel tonique « nous », ensuite, il/elle « altérise » tous les Chinois de la (RPC) (les Autres) via l'emploi de la troisième personne du pluriel « ils ». Enfin, soulignons que le déictique « nous » est extrêmement trompeur sous prétexte qu'il symbolise la conformité concordante entre tous les Sino-Malaisiens (les Mêmes) et tous les Chinois de la (RPC) (les Autres), parlant sans nul doute mieux le mandarin. Implicitement, il/Elle pense que « leur » culture chinoise de la RPC (les Autres) contredit et « supériorise » « sa » culture chinoise de la Malaisie (les Mêmes).

4. L'altérisation

L'altérisation se réalise au moment où les individus schématisent les identités complexes des autres individus au moyen de leur « groupe » social (i.e. la nation), (Chin, 2014 ; Abdallah-Preteceille ; 2010). Fabriquant d'une manière essentialiste des images contrastées entre le « nous » ou les Mêmes et le « eux » ou les Autres (Holliday, 2011). Autrement dit, l'altérisation devient un obstacle fixe qui empêche une communication interculturelle efficace entre deux groupes sociaux : l'endogroupe (les Mêmes) et l'exogroupe (les Autres).

Souvent la dichotomie discutable entre les Mêmes (l'endogroupe) et les Autres (l'exogroupe) prête à l'opposition de deux cultures, nettement différentes, celles de la culture du « nous » et du « eux ». En d'autres termes, les cultures sont comparées l'une à l'autre et classées selon une hiérarchie. Ainsi, révèle l'extrait suivant :

Extrait 4 :

[...] Clémond m'a demandé-e le chemin le plus court pour aller au supermarché. [...] Quand nous sommes arrivés, il a pris une liste de ses besoins. [...] C'était vite fait. Je trouve que **les Français font les courses rapidement avec une liste. Nous ne le faisons pas en Malaisie.** [...]

Au premier abord, (MC) a déclaré de manière essentialiste que « les Français faisaient les courses rapidement avec une liste ». L'interlocuteur (Clément) qui vit de en France a fait ses courses promptement, grâce à une liste des besoins. Ainsi, (MC) a caricaturé le comportement de tous les Français. Autrement dit, il/elle percevait l'interlocuteur comme un représentant de l'exogroupe (Français). En même temps, il/elle s'identifiait également comme étant l'un-e des membres de l'endogroupe (Malaisien).

Par ailleurs, il/elle supposait que tous les Français (les Autres) originaires des différentes régions comme Île-de-France, Bretagne, la Guadeloupe, Mayotte, etc. se comportent exactement de la même manière, tandis que tous les Malaisiens (les Mêmes) tels que les Malais, les Malaisiens d'origine chinoise et ceux d'origine indienne adoptent un comportement similaire. Quant à lui/elle, faire les courses rapidement avec une liste des besoins est la culture française (les Autres), non pas la sienne (les Mêmes). De ce fait, les deux cultures, malaisienne et française, sont absolument différentes, et également diamétralement opposées l'une à l'autre.

De même, le processus d'altérisation des (mêmes) se lit à travers l'extrait suivant :

Extrait 5 :

[...] Mamie, Amélie et moi, nous avons préparé le dîner ensemble. [...] Les huîtres ont été préparées par Francis. [...] Mamie n'ajoute pas le sel dans la sauce. **Nous l'ajoute après, selon notre propre goût.** Même, il est possible d'ajouter le poivre et le curry en poudre dedans. **Pour les Chinois, nous les ajoutons dans les plats pendant la cuisson.** [...]

Selon le discours de (MC), les Chinois rectifient l'assaisonnement en cours de cuisson mais les Français assaisonnent à leur goût par la suite. Il/Elle se considère qu'il/elle est Chinoise, et que tous les Chinois font partie d'un même groupe social (l'endogroupe). En même temps, il lui semble que tous les Français ne font qu'un et appartiennent à un autre groupe social (l'exogroupe). Selon (MC), les deux groupes sociaux (i.e. l'endogroupe et l'exogroupe) se différencient l'un de l'autre et peuvent aussi être mis en parallèle.

D'une part, en s'appuyant sur son identité culturelle (i.e. ethnique chinoise), (MC) présume que 1,4 milliard de Chinois, ainsi que 50 millions de Chinois d'outre-mer (par exemple d'Australie, du Canada, de l'Afrique du Sud, etc.) (Les Mêmes) agissent comme lui/elle sans aucune exception. D'autre part, il/elle pense que les interlocuteurs qui viennent de la France sont les Français (les Autres), tous semblables à 65 millions de Français, y compris ceux

d'outre-mer (par exemple la Réunion, la Guyane, la Martinique, etc.). Autrement dit, rectifier l'assaisonnement pendant la cuisson ne peut qu'être « sa » culture chinoise (les Mêmes) par rapport à « leur » culture française (les Autres). Ainsi, (MC) a créé un mur de clôture servant à séparer la culture chinoise (les Mêmes) de la culture française (les Autres). En ce sens, il est logique de se demander si les Français d'origine chinoise pratiquent la culture chinoise (les Mêmes) ou la culture française (les Autres).

De surcroît, les trois déictiques « nous » que (MC) a employés ci-dessus renvoient à des valeurs différentes. Au premier abord, le déictique « nous » est clairement mentionné (i.e. deux interlocutrices + MC) dans l'énoncé « Mamie, Amélie et moi, nous avons préparé le dîner ensemble ». Toutefois, le deuxième déictique « nous » reste problématique. « Nous l'ajoute après, selon notre propre goût ». Il semble que (MC) se serve de la première personne du pluriel pour faire référence à tous les interlocuteurs présents y compris lui/elle-même. Néanmoins, l'apparition du déictique « nous » rend l'altérisation sous-jacente ``visible``. En termes simples, il/elle préfère rester sur la (French touche) de la « culture » française (les Autres). Enfin, l'utilisation du déictique « nous » dans la phrase « Pour les Chinois, nous les ajoutons dans les plats pendant la cuisson » démontre que (MC) tend à se réfugier derrière la voix d'autres Chinois. Il/Elle croit que tous les Chinois du monde rectifient l'assaisonnement en cours de cuisson, et qu'il/elle n'est pas le/la seul-e Chinois-e à le faire.

Conclusion

Cette étude a permis de comprendre comment le concept de la communication interculturelle est interprété par (MC), ainsi que comment la dichotomie des Mêmes versus des Autres est formée par (MC).

Souvent, (MC) interprète le concept de culture de manière « solide » ; la culture équivaut à la nation (par exemple la culture française, la culture malaisienne et la culture chinoise). Il en va de même pour l'interlocuteur mentionné dans l'extrait 1, ainsi que l'interlocutrice indiquée dans l'extrait 2, qui portent un regard essentialiste sur la culture. En plus, il/elle recourt à l'approche « janusienne » de culture (Dervin, 2011). Sachant qu'il/elle ne réussit pas à se rendre compte des « diversités culturelles » (Dervin, 2011), mais seulement d'une « diversité culturelle de façade » (Dervin, 2014). En d'autres termes, il/elle s'inspire souvent de la culture nationale, et s'enferme dans les plus petites cultures ethniques (par exemple la culture malaisienne qui se compose de trois cultures différentes, i.e. malaise, sino-malaisienne et indien-malaisienne).

Par ailleurs, lorsque (MC) se rencontre avec des individus issus de pays différents, il/elle se sert de ses connaissances « culturelles », en se focalisant sur les attitudes, les comportements, les perceptions, voire les valeurs dont disposent naturellement ces individus « culture » (i.e. la nation), sans considération de la complexité de chaque individu. Autrement dit, il/elle estime que le terme « interculturel » dont le préfixe « inter- » signifie plutôt l'interaction rigide entre différentes « cultures », que l'interaction active entre les différents individus (Dervin, 2011 ; Chin, 2014). Ainsi, selon la logique de (MC), les cultures sont synonymes de nations et/ou d'ethnies qui possèdent des frontières à la fois physiques et fixes. À cet effet, une telle lecture « solide » et/ou « janusienne » de la culture et de la communication interculturelle a conduit directement (MC) dans le piège de l'auto-solidification et de l'altérisation.

Quant à l'implication future des résultats de cette étude pour les étudiants mobiles ou autres. D'une part, leur permettre de se rendre compte de l'importance de l'interaction entre les interlocuteurs. D'autre part, la réussite de la communication interculturelle dépend de la prise en compte de la complexité culturelle et multi-culturelle de chaque individu afin d'éviter le piège des stéréotypes.

Références bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2010). Communication interculturelle, apprentissage du divers et de l'altérité. Actes du Congrès international « 2008, Année européenne du dialogue interculturel : communiquer avec les langues-cultures ». *University Studio Press*, 51-57.
- CHAO, M. M., & Kung, F. Y. H. (2015). An essentialism perspective on intercultural processes. *Asian Journal of Social Psychology*, 18(2), 91-100.
- CHIN, S. Z. (2014). *Interculturality and Didactics of Culture in Undergraduate Degree French Programmes in Two Malaysian Universities* (Unpublished Master dissertation). Universiti Putra Malaysia, Serdang.
- CHAO, M. M., & Kung, F. Y. H. (2015). An essentialism perspective on intercultural processes. *Asian Journal of Social Psychology*, 18(2), 91-100.
- DERVIN, F. (2011). A plea for Change in Research on Intercultural Discourses: A 'liquid' Approach to the Study of the Acculturation of Chinese Students. *Journal of Multicultural Discourses*, 6(1), 37-52.

- DERVIN, F. (2012). *Cultural identity, representation and othering*. In J. Jackson (Ed.), *The Routledge Handbook of Language and Intercultural Communication*. London: Routledge.
- EHRlich, S. (1985). La notion de représentation: diversité et convergences. *Psychologie Française*, 30/3-4.
- HOFSTEDE, G. (2011). `Dimensionalizing cultures: The Hofstede model in context. *Online Reading in Psychology & culture*, 2(1), 1-25.
- HOLLIDAY, A., Hylde, M. & Kullman, J. (2004). *Intercultural Communication: an advanced resource book*. London: Routledge.
- HOLLIDAY, A. (2011). *Intercultural communication & ideology*. London: SAGE.
- HALL, E. T. (1990). *Guide du comportement dans les affaires internationales*, Paris, Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., Traverso, V. (2009). *Les interactions en site commercial. Variations et invariants*. ENS Editions.
- KNAPP-POTTHOFF, A. (1997). *Interkulturelle Kommunikationsfähigkeit als Lernziel*. In : A. Knapp-potthoff/M. Liedke (Hrsg.) : Aspekte interkultureller.
- KONIGS, F. G. (1994). *Chacun a son gout ? Zur Rolle der Muttersprache im Fremdsprachenunterricht aus der Sicht der Sprachlehrforschung*, Landesspracheninstitut NRW-Arabicum Bochum, Arabischunterricht in Deutschland. *Bewahrt Ziele, neue Perspektiven*. Vorträge der 4. Arabisch-Lehrerkonferenz in Bochum, 18-20. Juni 1993, Bochum, Landesspracheninstitut, pp. 31-61.
- RICHARDSON, A. (2011). Introduction: Essentialism in science and culture. *Critical Quarterly*, 53(4), 1-11.
- REISIGL, M., & Wodak, R. (2009). *The discours-historical approach*. In R. Wodak & M. Meyer (Eds.), *Methods of critical discourse analysis*. London, UK: Sage.
- SCHAFER, S. (1998). *Recherches actuelles sur l'interculturel en Allemagne*. *BULAG*, (24), pp 171-193. Université de Franche-Comté.
- PENG, S. Y. (2010). Impact of stereotypes on intercultural communication: a Chinese perspective. *Asia Pacific Education Review*, 11(2), 243-252.
- WIKAN, U. (1999). Culture: A new concept of race. *Social Anthropology*, 7(1), 57-64.